

Joseph Cardijn

Premières impressions d'une randonnée mondiale

Au Brésil.

PARTI de Dakar à 2 h. 1/2 du matin, je suis arrivé, après 7 heures de vol au-dessus de l'Océan, à Récite ; puis après une courte escale pour refaire le plein d'essence, nouveau vol de 7 heures jusqu'à Rio de Janeiro. Ici long et pénible débarquement par car, par bateau et par car encore jusqu'au centre de la ville avec des formalités compliquées de douane et de police. Enfin apparaissent les visages amis du Chanoine Tavora et des militants jocistes et me voici à l'archevêché.

Après une courte visite à Son Eminence le Cardinal Camara; un peu de toilette après le long voyage, réunion au secrétariat de la J.O.C. ; puis, repos bien mérité, matinée de correspondances ; visite de la ville somptueuse avec ses nouveaux gratte-ciel, ses avenues, sa plage, ses riches villas — et hélas ! trois fois hélas ! ses horribles « favelas » abris en tôle, en carton goudronné et en bois qui s'étagent honteusement sur les flancs de la montagne et où plus de 300.000 travailleurs et membres de familles ouvrières s'entassent comme des animaux.

Et l'après-midi envol vers São Paulo, où j'arrive à cinq heures. Le champ d'aviation était envahi par plusieurs centaines de jocistes de São Paulo, avec des banderolles, des cartons, des drapeaux, des fanions et surtout des cris, des chants, des acclamations. Quel tintamarre et quelle cohue ! Des photos et des films ! Courte visite à Son Eminence le Cardinal Motta et aux deux évêques auxiliaires, puis logement chez les Pères de Ste Croix. Le père Mélanson est l'aumônier adjoint de la J.O.C. de São Paulo, qui me semble bien vivante et travaille ardemment à devenir une J.O.C. authentique.

La première Semaine d'Étude nationale de la J.O.C du Brésil est tout un événement. Plusieurs délégués ont fait plusieurs jours de voyage pour y assister. Ils sont plus de 600. L'ouverture a lieu devant Son Eminence, un évêque auxiliaire, tout un public sympathique.

Elle est vraiment jociste. Les sujets sont introduits par des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses. Puis, on se réunit et on discute par commissions — jeunes gens et jeunes filles groupés à part et par État ou groupes d'États. Enfin, réunion plénière où les secrétaires des groupes apportent les constatations faites et les conclusions proposées. Ces délégués parlent tous très bien, parfois trop bien. En tout cas, tout cela paraît très jociste : c'est une révolution pour le Brésil ! Il y a là des richesses et des possibilités inouïes.

La Semaine d'Étude était entourée de la part des milieux universitaires, jécistes et bourgeois, qui n'ont pas manqué de la manifester par des témoignages bien émouvants. La Hiérarchie elle-même a tenu à multiplier ses encouragements.

Après la Semaine d'Étude jociste eut lieu la première Semaine d'Étude sacerdotale. Quatre cents prêtres et séminaristes y ont assisté, au prix d'efforts bien méritoires. Des visites à des exploitations du café et de canne à sucre, à des quartiers ouvriers et à des sections jocistes, à l'une ou l'autre ville de province ont permis quelques contacts avec la région.

Après quinze jours à São Paulo, je suis retourné à Rio de Janeiro pour des contacts avec la Hiérarchie, avec les milieux universitaires, et pour des conférences au clergé et aux jocistes.

De Rio, je me suis rendu directement à Porto Alegre où étaient réunis les Cardinaux et les Evêques du Brésil, à l'occasion du Congrès d'Action Catholique et du Congrès national Eucharistique. J'ai eu le grand honneur de pouvoir leur adresser la parole, l'avantage de parler aux universitaires et d'y visiter des œuvres.

Un séjour de 25 jours dans trois centres du Brésil ne permet évidemment aucun jugement sur un pays aussi grand que l'Europe ; aux climats aussi variés que ceux des Tropiques et des zones tempérées ; avec ses immenses exploitations de café, de sucre, de fruits tropicaux ; avec une population de 50 millions d'habitants qui pourrait facilement tripler ; avec une industrialisation qui avance à pas de géants dans des régions aussi riches, et qui fera du Brésil le pays le plus industriel de l'Amérique latine, sinon des Amériques.

On y est frappé du brassage des peuples qui, à l'encontre de ce qui se passe dans d'autres continents, produit une population plus homogène et plus unie. A une heure aussi décisive pour l'avenir du pays, comme de toute l'Amérique latine, on est pris d'angoisse devant l'urgence et l'immensité des problèmes qui s'y posent par l'insuffisance des logements, de l'enseignement et de la sécurité sociale pour les masses ouvrières, tant dans les exploitations agricoles que dans les régions industrielles ; par la nécessité de développer un sens social chrétien dans toutes les couches de la société, mais surtout dans les couches les plus élevées, et d'assurer une formation et une organisation positive au prolétariat qui se développe partout. Ce n'est pas un anticommunisme purement négatif qui pourra jamais sauver le pays.

Hélas, la pénurie du clergé et l'insuffisance des vocations sacerdotales sont pénibles dans un continent qui n'a jamais connu de schismes ni d'hérésies. Seule une Action Catholique véritable, préparant la jeunesse à un apostolat de vie, pourra multiplier les familles chrétiennes et assurer des vocations sacerdotales indigènes à la hauteur d'une tâche aussi importante que celle qui s'impose au Brésil à cette heure de son histoire.

* * *

Dans les autres pays de l'Amérique Latine

Ce voyage au Brésil m'a donné l'occasion de refaire en Amérique latine la randonnée entreprise il y a deux ans. Un jour à Montevideo — avec des contacts remplis d'intérêt avec la Hiérarchie, les aumôniers, les jocistes et le grand public — m'a permis de constater les progrès sérieux faits par la J.O.C.

Quatre jours à Buenos-Aires, grâce aux mêmes contacts multiples, m'ont profondément ému devant l'attachement, l'héroïsme, la persévérance des aumôniers et des militants, malgré des obstacles si grands et des incompréhensions parfois douloureuses.

C'est au Chili que le progrès de la J.O.C. s'affirme avec le plus d'assurance, grâce à l'appui de Son Eminence le Cardinal Caro Rodriguez, archevêque de Santiago et de toute la hiérarchie du Chili ; grâce surtout à la compréhension, à la valeur et au dévouement des aumôniers nationaux et des dirigeants et dirigeantes formés par eux. La première Semaine d'Étude nationale des aumôniers jocistes, qui se tint à Santiago du 2 au 7 novembre, fut remarquable à tous points de vue. Les attentions de Son Eminence, de Son Excellence le Nonce apostolique, de Son Excellence Evêque auxiliaire de Santiago, m'ont profondément ému et m'ont inspiré les plus belles espérances pour l'avenir de la J.O.C. Ici aussi une sympathie grandissante de la part des milieux universitaires et bourgeois crée un climat très favorable à

l'action jociste.

A Lima, je n'ai malheureusement pu que saluer en passant Son Eminence le Cardinal, les aumôniers, les militants et militantes jocistes. Ce ne fut pas sans causer une grande déception.

J'ai pu rester à peu près une semaine à Quito, la patrie de Garcia Moreno. La ville située à 2.800 mètres, entourés de ses hautes montagnes, garde un climat plutôt tempéré, malgré sa situation tropicale. La première Semaine d'Étude nationale des militants et militantes jocistes, et la journée sacerdotale, furent un grand succès, grâce aussi à l'appui de la Hiérarchie, du Nonce Apostolique et des Supérieurs du Grand Séminaire.

Enfin, après une journée à Panama, j'atteignis le Nicaragua. Managua sur son beau lac. Léon, avec sa belle cathédrale et sa vieille université, ce pays de lacs et de volcans, avec sa population indienne comme à l'Équateur, m'ont profondément impressionné. J'y ai d'ailleurs rencontré le jeune et vaillant évêque de Léon, si dévoué à la J.O.C. et à tout la classe ouvrière, l'aumônier national de Costa Rica qui s'était déplacé pour m'apporter son aide, et tant de sympathies pour la J.O.C. Les journées d'étude national de Léon, dans leur cadre tropical, avec des rapports présentés par les jeunes travailleurs et les jeunes travailleuses, ont bien montré que la J.O.C. était chez elle partout et qu'elle ne connaissait ni patrie, ni frontières.

* * *

Cette randonnée à vol d'oiseau exclut une enquête personnelle. Mais ces images restent pourtant ancrées dans la mémoire. On est frappé de l'opposition entre l'extrême misère et l'extrême opulence, entre les progrès techniques et les retards dans les logements, l'hygiène, l'enseignement, les conditions de travail des masses indigènes. On se demande où est le sens social, le respect de la personne humaine et de la famille humaine. Encore une fois, ce n'est évidemment pas un anticommunisme purement négatif qui peut résoudre ces problèmes vitaux. Il est urgent de répandre partout une éducation sociale surtout dans les couches élevés, si on veut réparer des injustices sociales trop évidentes et des révoltes sociales. Seule une Action Catholique véritable le pourra. La J.O.C. a ici une tâche immense et providentielle ! Plaise à Dieu qu'elle soit comprise et réalisée !

* * *

Etats-Unis

Un saut au-dessus de la mer du Mexique et me voilà à la Nouvelle-Orléans où je suis attendu par des confrères amis. Après une Conférence aux Séminaristes et un vol de plusieurs heures au-dessus du Texas, me voilà à Chicago. Pat Keegan, président national de la J.O.C. d'Angleterre et secrétaire international de la J.O.C. m'y avait précédé de quelques jours. Les deux Secrétaires de J.O.C. et de J.O.C.F. y sont maintenant en contact avec tous les Etats de la grande République.

Quelques contacts bien intimes avec les aumôniers et les dirigeants et dirigeantes m'ont fait toucher du doigt les progrès réalisés tant au point de vue de l'idée jociste que de l'unité du mouvement.

Quand on pense au rôle que les Etats-Unis sont appelés à jouer dans le monde, on comprend combien pareille constatation m'a réjoui. Elle m'a été confirmée à New-York où l'amitié jociste m'a fort ému, tant à l'arrivée qu'au départ. Une délégation de la J.O.C. et de la L.O.C. du Canada est d'ailleurs venue m'y

apporter un témoignage émouvant de l'attachement de cette sœur aimée de la J.O.C belge.

Ici aussi la mission de la J.O.C se révèle urgente. Le matérialisme, la soif du confort et de la jouissance, menacent d'atrophier dans la jeunesse travailleuse le sens de la responsabilité et de tuer ainsi la vie familiale. Quand on sait le nombre effrayant de divorces et la crise familiale qui sévit aux Etats-Unis, on mesure l'imminence du danger et l'urgence d'une solution. Seule la formation à l'apostolat laïc dans la vie me semble capable de préparer la jeunesse aux grandes et nobles responsabilités familiales, sociales, et internationales. Et ici aussi la J.O.C a un rôle irremplaçable à jouer.

Angleterre.

Un vol magnifique, par un temps splendide, au-dessus de l'Océan, me faisait espérer, après une courte escale à l'aéroport de Heathrow, une arrivée rapide à Bruxelles. J'avais compté sans le fameux « fog », l'impénétrable brouillard de Londres. Il nous oblige à atterrir à 11 heures dans le sud de l'Angleterre, à atteindre Londres, le soir, à 9 heures par chemin de fer et à attendre deux jours dans la capitale anglaise ; mais ce retard force me permit d'être reçu par Son Eminence le Cardinal Griffin, de constater une nouvelle fois sa confiance illimitée et son appui total à la J O.C et aussi d'assister le soir à un rallye de la Fédération jociste de Londres.

Je crois que c'est en Angleterre que la J.O.C. a fait le plus de progrès depuis la guerre. Elle le doit certes à la confiance et à l'appui de la Hiérarchie, qu'elle est parvenue à gagner complètement mais aussi à la compétence et au dévouement des aumôniers nationaux et à la merveilleuse équipe de propagandistes qu'elle est parvenue à former. Si la J.O.C. anglaise continue sa marche ascendante, — et elle y est bien décidée, — elle sera bientôt à la tête de la J.O.C. Internationale.

* * *

Une responsabilité internationale.

Cette randonnée missionnaire en Afrique et aux Amériques m'a révélé une nouvelle fois la grande responsabilité internationale de la J.O.C. belge. L'audience du St Père au mois de mai dernier, les lettres répétées de Son Excellence Monseigneur Montini ont montré l'importance extraordinaire que le Saint-Siège attache, dans les contingences internationales actuelles, à l'expansion mondiale de la J.O.C. Celle-ci dépend en grande partie de la vitalité, de la valeur, du rayonnement de la J.O.C. belge. Il faut avoir vécu les heures émouvantes que j'ai vécues, à la descente et à l'envol des avions ; aux réceptions, aux réunions, à l'accueil dans tous les pays, dans toutes les villes et dans la plus petite section jociste, dans le bled comme dans la brousse, pour comprendre l'attente de millions et de millions de jeunes travailleurs, par rapport au message que leur apportera la J.O.C. belge et internationale. C'est sur place, dans nos sections, par nos militants que nous construisons la J.O.C. Internationale.

L'annonce des réalisations jubilaires de la J.O.C. en 1950 soulève dans tous les pays un enthousiasme dont nous ne pouvons nous faire une idée. Tous se préparent à prendre part au Congrès jubilaire et espèrent pouvoir porter au Saint-Père, pendant l'année sainte, l'hommage de la J.O.C. Internationale.

Puissent tous nos aumôniers faire comprendre cette responsabilité internationale à leurs militants et y trouver le stimulant pour renouveler à fond l'esprit missionnaire dans chacune de nos sections. Jamais la parole de Pie XI : « Jocistes, vous êtes les missionnaires du monde du travail », n'a trouvé une réalisation plus urgente et plus complète. C'est l'heure providentielle de la J.O.C. Internationale !

Jos. CARDYN.

SOURCE :

Joseph Cardijn, *Premières impressions d'une randonnée mondiale*, in Notes de Pastorale Jociste, 1949
T. XIV.3 p. 73-78.